

20^{ème} Congrès du CIRIEC International
Buenos Aires, octobre 2014

L'hétérodoxie en économie
et son enseignement

Quelles perspectives ?



Philippe BANCE
Président du Conseil scientifique international du CIRIEC
CREAM Normandie Université (Univ. Rouen)

Hétérodoxie versus Orthodoxie



On ne peut parler d'enseignement hétérodoxe sans faire référence à la pensée orthodoxe.

D'un point de vue général, l'orthodoxie est un paradigme (ou une théorie) considéré par le plus grand nombre comme le meilleur et comme norme de vérité de l'analyse académique ; l'hétérodoxie est une vision du monde cohérente mais minoritaire.

Dans le champ de l'économie, la confrontation d'approches se situant dans la tradition de l'analyse néoclassique (le mainstream) et leurs opposants se manifeste par l'enseignement et la recherche.

Cela peut sembler de prime abord très académique... mais c'est d'une grande portée pour comprendre les phénomènes sociaux, les politiques publiques et leurs conséquences sociétales.

Les traits majeurs de l'orthodoxie en économie



L'orthodoxie en économie s'inscrit dans la tradition néoclassique : on y définit ce que les économistes sont censés analyser, les méthodes qui sont jugées recevables et caractériser la discipline :

- L'analyse porte sur le comportement d'agents économiques vus comme parfaitement rationnels, qui maximisent leur utilité propre (individualisme méthodologique) et agissent sur des marchés ; on focalise sur les conditions d'atteinte de l'équilibre et de l'optimum sur les marchés.

- Du point de vue des méthodes d'analyse, le mode de raisonnement est hypothético-déductif, mobilise la démonstration mathématique et s'appuie le plus souvent sur les techniques de l'économétrie.

Des enseignements variés mais porteurs de l'hégémonie du discours néolibéral actuel



Les courants de pensée qui relèvent de l'orthodoxie économique sont très divers : des défenseurs d'une intervention publique encadrant le marché (comme la « nouvelle économie publique ») et des ultralibéraux (de « l'économie industrielle de la réglementation » ou « des droits de propriété ») qui préconisent le recul généralisé de l'action publique.

Après avoir fait tout d'abord des concessions au keynésianisme en justifiant largement une intervention croissante de l'Etat, l'orthodoxie néoclassique a cherché à l'absorber (en en changeant la nature) ce qui a ouvert la voie ensuite à des contestations radicales de l'action publique.

L'orthodoxie et sa diffusion par l'enseignement académique ont suscité depuis les années 1980 la montée en puissance des représentations néolibérales focalisant sur le fonctionnement des marchés.

Comment caractériser l'enseignement hétérodoxe ?



Par sa diversité, l'hétérodoxie a des contours mal définis et mouvants mais elle peut s'appréhender avec une double clé d'entrée : par les auteurs ou par la manière d'aborder la discipline :

- on associe souvent à l'hétérodoxie de grands noms, qui ont fait école ou de nombreux émules, en s'opposant à l'analyse néoclassique dans ses fondements et ses méthodes : Schumpeter, Keynes, Galbraith, Hayek...
- cependant les enseignements hétérodoxes émanent de l'ensemble des économistes qui critiquent et s'opposent à la norme de pensée et à la méthodologie issue du néoclassicisme. Ils relèvent à cet égard de courants divers : post keynésiens, marxistes, institutionnalistes, conventionnalistes, régulationnistes, « radicaux »...

La portée critique des enseignements hétérodoxes



Par ses enseignements l'hétérodoxie conteste la dépendance de la discipline vis-à-vis de la représentation normative du monde de l'analyse néoclassique. Les critiques portent ainsi principalement sur :

- des hypothèses de base et une modélisation réductrices et simplistes,
- un individualisme méthodologique qui écarte les logiques holistes et systémiques,
- l'absence de prise en compte de l'importance réelle des conflits, des rapports de pouvoir et des affects,
- des prévisions économiques, censées valider la pertinence et la suprématie de l'analyse orthodoxe, mais erronées comme le montrent les crises,
- des préconisations de politique publique responsables de la crise économique et sociale actuelle.

Les apports des enseignements hétérodoxes



Face au caractère normatif de l'orthodoxie, les enseignements hétérodoxes entendent confronter diverses représentations du monde pour enrichir le débat scientifique et démocratique. Il s'agit tout particulièrement :

- de considérer l'importance des facteurs socioculturels (hormis chez les hayékiens),
- d'avoir une approche pluridisciplinaire (avec la sociologie, l'anthropologie, la psychologie...), en enrichissant l'analyse économique par des travaux sur les comportements des acteurs,
- de prendre en compte l'histoire et le rôle des institutions pour comprendre les phénomènes économiques,
- de développer une méthodologie inductive, qui s'appuie sur une observation réaliste des faits plutôt que sur un excès de formalisme.

Les risques de disparition de l'enseignement hétérodoxe



Malgré ses apports, le manque de reconnaissance et la marginalisation dans le monde académique actuel des recherches hétérodoxes tendent à remettre en cause leur enseignement pour plusieurs raisons :

- les critères de reconnaissance de la production scientifique sous dépendance de l'orthodoxie *via* les revues,
- des recrutements universitaires sous l'emprise directe des critères de scientificité des revues orthodoxes ; l'exemple français, pays à forte tradition hétérodoxe, est à cet égard édifiant avec la disparition des hétérodoxes dans le recrutement des professeurs d'université depuis une vingtaine d'années,
- une résistance, notamment en France, dans les enseignements infra-universitaires, mais menacé à terme avec le recul de la recherche hétérodoxe.

Des conséquences déjà visibles sur les contenus



Les enseignements hétérodoxes tendent dans de nombreuses universités à s'amoinrir dans leurs contenus :

- par une marginalisation de l'histoire de la pensée économique, de l'histoire des faits économiques, des approches sociologiques ou socio-économiques, de l'étude des politiques économiques concrètes au profit de la formalisation, d'une conception « Science dure » de l'économie,
- par la remise en cause dans la plupart des universités du pluralisme dans les enseignements académiques, avec un contenu de base micro-macro dont la seconde est devenue quasi-exclusivement consacrée aux modèles orthodoxes d'équilibre général, avec la loi des débouchés et le chômage volontaire, et sans réelle réflexion critique...

Quels sources de résilience ?



Face aux graves menaces qui pèsent sur la pérennité de l'enseignement hétérodoxe, plusieurs types de facteurs pourraient néanmoins changer la donne :

- l'activité de réseaux scientifiques qui contribuent par leurs travaux à mieux faire accepter les analyses appliquées et les enseignements hétérodoxes,
- des réactions académiques par la mise en place d'organisations professionnelles qui visent à promouvoir la diversité de la recherche en économie et la reconnaissance académique de l'hétérodoxie, comme c'est le cas en France avec la création de l'AFEP,
- de graves répercussions sociales de la crise qui pourraient susciter un très fort regain d'intérêt sociétal pour l'hétérodoxie, contrairement à ce qui s'est produit après 2008.

Conclusion : et le CIRIEC dans tout cela ?



Par ses valeurs et ses centres d'intérêt, le CIRIEC s'inscrit dans des logiques proches des travaux hétérodoxes dans le champ de l'économie publique, sociale et coopérative. C'est notamment le cas en :

- se revendiquant de la « sauvegarde de l'intérêt général et de réalisation de la démocratie économique »,
- favorisant la réflexion conjointe entre scientifiques et praticiens,
- marquant son attachement au pluralisme des idées et au lien étroit entre recherche et enseignements sociétaux.

Il est d'intérêt commun que le pluralisme de la pensée puisse être maintenu tant dans le champ de la recherche que de l'enseignement.